

Ecole Dannenberger – prix d’encouragement 2018 (Lucie Pitiot)

Jusque-là nous recevions très peu voire pas de productions du premier degré. Nous ne boudons donc pas notre plaisir et c’est une troisième école que nous invitons cet après-midi à recevoir un prix, un prix d’encouragement. [Il était difficile de permettre aux élèves de se joindre à nous : c’est donc à leur enseignante que nous le remettons]

L’école Dannenberger de Souffelweyersheim (et notez qu’après 3 ans en Alsace j’arrive à le prononcer sans erreur), et plus précisément la classe de CE2 / CM1 *représentée par leur enseignante Mme Burgy*, nous a présenté une série d’autoportraits, parsemés de petits cailloux, comme autant d’idées de tolérance semées sur le chemin d’un monde idéal dont les élèves auraient rêvé, à la croisée des chemins entre Le petit poucet et Martin Luther King, références assumées par la classe.

Et ce portrait de l’idée de tolérance que dressent des enfants de 8 à 10 ans est parfois très ambitieux pour notre monde... et parfois très accessible. Mohamed par exemple nous décrit ce monde de tolérance comme un monde de gens gentils, sans méchancetés, sans gros mots, sans bêtises donc sans punitions. A bon entendeur, Mme Burgy... Pour Romain, l’idéal d’un monde tolérant se traduirait également par un monde bio, sans pluie et sans politique. On ne transmettra pas à Monsieur le Ministre. Pour Aylene, ce serait un monde sans racisme, sans guerre ... et où on aurait l’occasion de croiser des Licornes.

Mais cette classe porte aussi des images plus graves, plus violentes de l’intolérance à l’œuvre encore dans notre monde, preuve que très tôt se construit chez eux l’empathie et le rejet de la haine sous toutes ses formes, haine de l’autre, de l’étranger, de tout ce qui n’est pas soi : Chloé rêve ainsi d’un monde « sans racisme, où les blancs ne se croient pas supérieurs aux noirs, où il n’y aurait pas d’armes à feu, pas de guerres, pas de viols. » Yann, lui, fait le vœu d’un monde sans terrorisme, où on ne croirait pas au paradis ... sans doute pour ne pas remettre à l’au-delà le soin de la tolérance ici bas.

Quoi qu’il en soit, nous les récompensons d’un prix d’encouragement que je vous remets, Mme Burgy, et je vous laisserai le soin de le leur transmettre, ainsi que le chèque de l’Association, un encouragement supplémentaire..."